

Malrigou, un art de famille

par Hervé Brunaux

photographies de Bernard Dupuy

Après le décorateur Serge Royaux, puis le céramiste Pol Chambost, le fils de ce dernier, le collectionneur Philippe Chambost, entretient désormais la flamme et l'esprit du domaine de Malrigou, à Saint-Jean-d'Estissac. Chaque année, les jardins accueillent le bien nommé festival « L'art est dans ma nature », qui s'épanouit à la création contemporaine.



L'immersion dans la nature

Il existe des bâtisses qu'on sent d'emblée nimbées d'une vitalité particulière, au-delà des histoires séculaires qu'ont à nous raconter leurs vieilles pierres. L'Hospice de Malrigou est de celles-ci, qu'une flamme artistique réchauffe au contact des formes les plus contemporaines de l'Art décoratif.

Ces affinités récentes sont pourtant bien éloignées de sa vocation médiévale. Édifiée entre 1430 et 1440, la maison noble du bourg de Saint-Jean-d'Estissac est alors la propriété d'Amaury de Bideran, surnommé Malrigou, qui s'est rallié au parti anglais. Elle affiche des éléments défensifs, tels créneaux et meurtrières, qui disparaîtront à la Révolution.

L'amorce de son destin artistique se situe à la fin des années 1950, alors que s'estompent les tourments de l'Occupation, venus rappeler que la douce campagne du Périgord pourpre n'était pas à l'abri des résurgences de la violence humaine. Quand Serge Royaux, le célèbre décorateur des palais de la République¹, décide de se réfugier dans la quiétude de ce berceau de verdure, Malrigou accède à une nouvelle vie qui la réveille de sa rustique torpeur.

Royaux, après avoir assaini le lieu, s'applique à lui apposer sa patte esthétique, respectueuse de l'environnement historique et architectural. Des artisans du cru rehaussent la beauté des bâtiments d'éléments traditionnels – tomettes, briquous, chaux, sables locaux –, et s'appuient sur les essences du terroir, chêne et châtaignier. Placards en voliges jointoyées, poutres aux teintes assombries, le nouvel hôte de Malrigou conjugue ambiances médiévales et confort moderne. Il dessine aussi les grandes lignes du jardin, autour d'une fontaine qui anime la cour intérieure. Des dénivellations de terrain sont créées, offrant au pas du promeneur des plaisirs variés, au gré d'imaginatifs îlots végétaux. If, chèvrefeuille, marronnier, néflier, cognassier, rhubarbe, le luxuriant camaïeu s'harmonise au délicieux puzzle des toitures de tuiles plates.

L'utile et le beau

L'épisode Royaux, s'il enclenche sa renaissance, ne sera finalement qu'une courte parenthèse dans l'histoire de Malrigou. C'est la famille Chambost qui va affirmer durablement la personnalité culturelle du domaine.

1. Voir Hervé Brunaux, « Les palais Royaux », *Le festin*, n°84, hiver 2013, pp. 56-61.





2. Pol est le diminutif d'Hippolyte.

3. Un événement a rappelé combien l'œuvre du céramiste français, disparu en 1983, avait façonné l'imaginaire d'artistes du monde entier. En 2009, Raf Simons, styliste belge de la maison Gil Sander avant de devenir le directeur artistique de Dior, présente à Milan une collection dont une grande partie des créations est habitée par le style Chambost. Vestes clepsydres, robes en formes de vase, l'hommage éclate aux yeux de la planète mode.

Pol Chambost², quand il ancre sa carrière et sa vie en Périgord, approche de la soixantaine. Sa réputation internationale de céramiste est désormais bien assise. Il éprouve un besoin impérieux de souffler, d'échapper à un tourbillon professionnel qui ne lui laisse guère de répit. Les éclats d'obus qui ont failli lui coûter la vie en 1940, lui ont aussi indirectement permis de se lancer corps et âme dans la création, armé d'un solide bagage technique forgé à l'école des Arts appliqués. Soutenu par des parents artistes, il en est sorti avec un diplôme de sculpteur, mais plutôt que la rudesse de la pierre, c'est la malléabilité de la terre qui l'attire. Après un détour par l'art funéraire, il se lance dans l'art culinaire. Après-guerre, il est de tous les salons qui comptent, à une époque où il faut reconstruire la France, allier le beau à l'utile. Le style Chambost marque les années 1950, jusqu'à s'immiscer dans les décors du film *Mon Oncle*, de Jacques Tati.

Colette Guéden, directrice artistique de Primavera, rayon art et décoration du grand magasin du Printemps, règne alors telle une papesse du bon goût sur l'artisanat d'art parisien. Elle va permettre à Pol d'exposer ses créations aux yeux des principaux commanditaires, et de les exporter jusqu'aux États-Unis³.

Si bols, plats, pichets signés Pol Chambost imposent l'élégante sobriété de leurs courbes et de leurs émaux colorés, traités avec une virtuosité sans égale, la fantaisie revendiquée de leur créateur

s'exprime aussi dans une science du trompe-l'œil qui ne le fuira jamais. Il invente par exemple un service à huîtres resté fameux, dont l'aspect nacré suggère à s'y méprendre la coquille interne de ses mollusques muses. Parallèlement à la reconnaissance de son travail, Pol Chambost n'hésite pas à s'engager dans des responsabilités nationales.

Vice-président de la chambre syndicale des céramistes, il est chargé d'organiser le premier Salon de la Céramique, qui deviendra, dans sa version actuelle, le Salon Maison et Objet, référence absolue de la déco et du design.

Pol est à la tête d'une entreprise qui va compter jusqu'à 14 salariés, mais n'a jamais eu l'âme d'un gestionnaire. Si l'appui précieux d'Irène, qu'il a épousée en 1956, l'aide à surmonter les contraintes professionnelles, il s'échappe dès que possible d'un univers qui le frustre de son irrépressible inclination de communion avec la nature. « Nous avons une maison de campagne dans l'Yonne, se souvient son fils Philippe. Pour mon père, c'était avant tout pêche et jardinage. »

L'annonce déposée par le couple Royaux pour la vente de Malrigou lui semble alors providentielle. Pol connaît la Dordogne depuis 1962, il a donné une conférence à Villambard, à l'invitation du club de céramique de Mussidan. Le





**Un jour, je suis revenu
avec des œufs de
caille et de grive, et lui
ai demandé de les
reproduire en céramique**

cadre de vie, Pol n'en continuera pas moins à honorer certaines commandes et à participer régulièrement à des salons. Il veut poursuivre son activité en tranquille osmose avec sa chère Irène, qui l'épaule pour les retouches, la cuisson et la commercialisation des œuvres. Ensuite, il souhaite abandonner les arts de la table pour se lancer dans une production plus décorative. Saisissants, ses « œufs » de toutes tailles deviendront emblématiques des années 1970. « Il était prêt à tous les défis, souligne Philippe Chambost. Un jour, je suis revenu avec des œufs de caille et de grive, et lui ai demandé de les reproduire en céramique, ce qu'il a su immédiatement faire en respectant les nuances⁴. »

domaine de Saint-Jean-d'Estissac est idéal par son isolement champêtre, mais aussi par cette immense dépendance qu'il va pouvoir réhabiliter en atelier. Car s'il s'agit de changer de

L'artistique et le végétal

Philippe Chambost s'imprègne de cet environnement foisonnant. L'immersion dans la nature développe chez lui une passion d'entomologiste. « Du jour au lendemain, quand nous sommes arrivés ici, j'ai eu un chien, et un filet à papillon dans les mains. » Plus tard, quand il ouvrira le jardin vers la forêt et les vergers, il prendra soin de ne pas faucher la totalité des prés, pour préserver des espaces vitaux à la faune minuscule.

C'est lui qui va s'avérer le pivot avisé de la troisième phase contemporaine du domaine, peut-être la plus éclatante au niveau de son identité car elle se superpose à son ouverture au public.

Lorsque sa mère disparaît en 1999, Philippe se consacre avant tout, en parfait gardien du temple, à maintenir vivace la mémoire du travail de ses parents. La maison est encore parsemée des œuvres de Pol



4. On peut actuellement les admirer, rassemblés dans un nid, lors de l'exposition « Trompe-l'œil : imitation, pastiches et autres illusions », qui se tient au musée des Arts décoratifs, à Paris, jusqu'en 2014. Plusieurs autres pièces de Pol Chambost y sont par ailleurs exposées.



Chambost. Philippe, avec l'opiniâtreté rigoureuse dont le souffle nourrit toutes ses activités, se documente sur l'univers passé et présent de la céramique. L'entretien du feu sacré culmine en 2006 avec la tenue d'une rétrospective Pol Chambost à la galerie parisienne Thomas Fritsch, et la sortie d'un livre pertinemment illustré⁵. Dès lors, un chapitre se clôt.

La stature lumineuse de Pol Chambost n'en a pas moins laissé ses descendants dans l'ombre de sa renommée. L'émancipation de la grandeur paternelle va passer par une vision ouverte, collective et patrimoniale de la céramique et de l'art actuel. Philippe se positionne dorénavant en collectionneur d'œuvres contemporaines, avec toujours en filigrane de son ambition, l'espace privilégié de Malrigou. « Ma problématique était toute simple : comment un collectionneur peut-il rendre service aux céramistes ? Réponse : en achetant leurs œuvres et en les montrant. »

Cette nouvelle direction n'est pas une rupture. La promotion des artistes et du territoire se fait, conformément aux statuts de l'association Les Amis de Pol Chambost, en lien étroit avec l'œuvre de

l'éminent céramiste. Une première exposition voit le jour dans les jardins et les bâtiments. « Il fallait rendre accessible à tous le croisement des genres entre l'artistique, le minéral, le végétal et l'animal. » Petit à petit, les contours du projet se dessinent plus clairement. Philippe possède en atout maître un double héritage artistique et architectural qui transcende le petit paradis de Malrigou⁶. En 2010, avec l'aide du conseil général et d'autres associations locales⁷, la manifestation resserre sa cohérence sous la judicieuse appellation « L'Art est dans ma nature ». Le domaine s'autorise une grande bouffée d'air frais avec l'accueil en résidence de jeunes créateurs.

L'esprit du jardin

Au détour d'un massif ou d'un sous-bois, des pièces déconcertent savoureusement le regard. En 2012, on pouvait aussi bien tomber nez à nez avec les gargouilles colorées de Christian Legendre, qui se miraient dans la fontaine, qu'avec les jupes des nymphes de Lydie Clergerie, suspendues aux châtaigniers comme de fantomatiques corolles. Si Malrigou et tous les beaux



5. Pol Chambost, Sculpteur-céramiste, 1906-1983, éditions Somogy, 2006.

6. En 2012, en référence à Pol Chambost, la maison, le jardin, mais aussi l'atelier ont été inscrits à l'Inventaire supplémentaire des Monuments historiques. C'est une première pour la demeure d'un céramiste.

7. En 2012, elle a associé trois jardins : Malrigou, les jardins de la Brande à Fouleix, le jardin collectif du Paradis à Montagnac-la-Crempe.



**Ut occatis est, qui ut
ea in res auda quo
maio odit, erumene
mporibusant qui
cone ma est ressita**

lieux patrimoniaux en général peuvent se muer en incomparables réceptacles pour l'art contemporain, cette idée de fusion des genres et des espaces n'allait pas nécessairement de soi il y a seulement quelques années. « Je pressens chez les artistes invités

ce qui pourra correspondre à l'esprit du jardin, envisagé comme une galerie d'art à ciel ouvert. Nos exposants sont des artistes professionnels, ils ont un vrai discours par rapport à leur œuvre et au lieu. »

Philippe superpose à ses journées de kinésithérapeute et d'ergonome une énergie de tous les instants pour entretenir le domaine. Dès potron-minet, il est aux petits soins du superbe potager que son père avait fait revivre. Dorothée Loriguet, sa compagne, elle-même sculptrice, lui apporte un appui solide, en scindant son temps entre Paris et Saint-Jean-d'Estissac. « Nous partageons nos coups de cœur, nous n'invitons jamais quelqu'un à exposer si nous avons des divergences sur l'appréciation de son travail. »

Dans cette généreuse histoire de famille, la relève pointe déjà le bout de son filet à papillon. « Papa, on a attrapé un flambé⁸ qui butinait la lavande ! » se réjouissent Samy et Laurette, les jeunes enfants de Philippe, heureux de batifoler dans l'inspirante végétation du Périgord. Nul doute que l'ambiance qui les enveloppe à Malrigou leur permettra aussi d'y perpétuer cette heureuse rencontre entre l'art et le patrimoine. 🍀

Hervé Brunaux est écrivain.

.....
L'Art est dans ma nature
Jardin de Malrigou
24 140 Saint-Jean-d'Estissac
Les 31 mai, 1^{er} et 2 juin
www.polchambost.fr

8. Flambé : papillon aux grandes ailes zébrées de bandes noires.